

Le siècle d'or à Montpellier

Peintures des Flandres et des Pays Bas au
musée Fabre

La peinture flamande et hollandaise au musée Fabre

- Le musée Fabre possède une jolie collection de tableaux flamands et hollandais du XVIIème, que ce soit des scènes de genre ou des paysages.
- En particulier, les œuvres de **David Teniers le Jeune** (1610-1690), un flamand proche des hollandais, sont bien représentées à Montpellier. Et pourtant ce n'est pas le peintre le plus célèbre, loin de là. Il le fut en son temps: de la génération d'après Rubens, il fut presque aussi connu et riche que lui. Peintre de l'archiduc d'Autriche, il vécut vieux et laissa une œuvre considérable. On retrouve ses œuvres dans les plus grands musées d'Europe et des USA.

David Teniers le Jeune et Adriaen Brouwer

- Fils du peintre David Teniers « le Vieux », Teniers « le Jeune » a un « métier » incontestable. Il se spécialisera d'abord dans la **scène de genre** (tableaux de la vie des personnes modestes), qu'avait si bien illustré Pieter Bruegel, au siècle précédent, et qui était devenu une spécialité flamande et hollandaise.
- Le véritable inspirateur de Teniers dans ce domaine, fut cependant **Adriaen Brouwer** (1605-1638), peintre flamand qui a aussi travaillé à Amsterdam, mais dont malheureusement le musée Fabre ne possède aucune œuvre. Ci contre un tableau de Brouwer, provenant du Städel Museum de Francfort qui nous servira de point d'ancrage pour la suite.
- Brouwer sait rendre mieux que personne l'humanité de ce « petit peuple ». D'ailleurs Rubens et Rembrandt appréciaient beaucoup ce peintre à la facture vive et « grossière », dont ils possédaient chacun plusieurs œuvres.
- Teniers, lui, adopte une certaine « distance » par rapport à ces sujets populaires, et peint de façon plus « lisse », comme on va le voir

Brouwer: Opération au pied, 1636



Teniers, « Tabagie », 1640, 38x60 cm

Godefroy Dang Nguyen

- Ce thème, Teniers le peindra plusieurs fois, et le musée Fabre en possède deux versions. La composition ci-dessous, est bien organisée en deux scènes, dont l'une semble être l'écho de l'autre. Le montant en bois sépare la scène « proche » (tabagie) de la scène « distante » (jeu de cartes). La dominante de tons est le brun/ marron/beige, avec quelques éclats de blanc, de bleu ou de rouge.
- Teniers ajoute de multiples détails pour égayer une atmosphère un peu morne: la grosse cruche de faïence que tient le fumeur à gauche, le broc par terre à droite ainsi que l'écuelle sur le banc, le col bien blanc du fumeur, son manteau bleu, le bout de pipe par terre, la fumée qui s'échappe de la bouche de l'homme qui tient un verre.
- On ne sait pas si il y a un contenu « moral » dans cette œuvre, en tout cas tous les personnages (fumeurs, joueurs de cartes) ont l'air absorbé dans leur occupation.



détail

- Teniers dépeint ses personnages avec distance, presque une ironie.
- Ils sont pris dans leur consommation, il n'y a pas de dialogue ni d'interaction entre eux. Le seul élément de partage c'est le tabac sur la table.
- Il faudrait étudier les costumes pour connaître l'identité sociale de ces personnes, qui paraissent correctement vêtues mais sans ostentation : le tabac devait être un produit assez onéreux à l'époque, pas accessible à tout le monde.
- Le groupe paraît compact, tournant autour du personnage central en vert, ce qui souligne l'unité de leur action commune.



Teniers, « Tabagie », 1645, 48x69 cm

Godefroy Dang Nguyen

- Cette variation sur le tableau précédent présente un caractère plus « fini », plus « soigné », l'endroit paraît plus « propre ».
- Il y a aussi plus d'animation, le groupe au premier plan interagit, sauf l'homme en bleu à gauche qui semble pris dans ses pensées.
- Mais les accessoires sur la table sont les mêmes que dans le tableau précédent: la petite écuelle (un fourneau sans doute) contenant des pipes, le papier avec le tabac.
- Le tableau reprend la composition précédente en deux groupes, mais l'espace réservé à celui devant (les fumeurs), est plus large. Une ouverture diffuse la lumière.
- Les accessoires, pichet en grès marron à gauche, broc et écuelle à droite renvoient aussi au tableau précédent mais ils sont mieux « finis », la texture est plus apparente, et accroche mieux la lumière dans ses reflets.



- La disposition des personnages est la même dans les deux tableaux, à peu de choses près: groupe compact au premier plan, évasé au second, avec la séparation par l'embrasure de la porte.

Teniers « La kermesse de la St Georges », 1645, 58x 43 cm

- Dans les années 1640, Teniers peint surtout des extérieurs, paysages ou scènes de village, comme ici une kermesse. Du coup, sa palette devient plus claire.
- L'atmosphère champêtre un peu idyllique est appréciée des collectionneurs, ce qui fonde son succès. Cela rappelle Bruegel, mais dans un style plus « moderne », aimable et réaliste.
- Il n'y a pas non plus cette ironie que l'on verra dans les tableaux de Steen.
- Ici le tableau est divisé en 2 par une diagonale, qui fait contraster le gris argenté du ciel et le calme des nuages d'un côté, avec la vie joyeuse des personnages au pied de la grande bâtisse.



détail

- Teniers distribue quelques couleurs vives dans cet environnement assez morne, marqué par le brun et le beige : Les chapeaux rouge, les corsets jaunes, les vestes bleues. Il met toujours des accessoires au premier plan, comme dans la « tabagie »

- Dans l'ensemble cette assemblée est plutôt âgée, le labour fait vieillir vite les paysans. La scène est composée en trois parties: le banquet à gauche, les danseurs au milieu (avec en arrière plan les scènes de séduction, un peu cachées), les musiciens et l'homme qui urine à droite. Ces paysans témoignent d'instincts assez primaires.



«Mendiant tendant son chapeau », 1645, 19x14 cm



Teniers le Jeune

« Un mendiant », 1645, 20x14 cm

- Il y a à Montpellier 3 petits tableaux de Teniers représentant des mendiants vus de près ou en pied, qui peuvent évoquer Brouwer mais n'ont pas son humanité. Ils sont insérés dans de gros cadres en bois doré qui les « mangent ».
- Ici ce sont deux « pendants », destinés à être accrochés l'un près de l'autre, le premier orienté à gauche l'autre à droite, où le personnage en pied se dégage sur un paysage clair, dominé par un ciel aux couleurs opalescentes.
- L'ensemble ne manque pas de charme, les détails sont précis, mais les expressions peu évocatrices de sentiments.



Willem Kalf « Intérieur de cuisine », 1646,
36x90 cm

- Kalf est un peintre hollandais réputé pour ses natures mortes brillantes, mais au début de sa carrière il peignit aussi des scènes de genre, dans le style de Brouwer ou Van Ostade.
- Ce qui frappe chez lui, c'est la luminosité des couleurs, notamment la bassine en cuivre étamé en bas à droite, le pot, la courge et les oignons qui forment une véritable nature morte.
- Mais le ciel doré, les reflets des vêtements des personnages sont aussi éclatants.
- L'endroit est assez misérable, la paysanne est pieds nus, mais Kalf éclaire tout cela par ses effets de lumière, qu'il réservera par la suite à ses natures mortes.



G Dou, « la souricière », 1645-50, 47x36 cm

- Dou peignait des tableaux très petits, mais avec un soin et un « fini » qui les rendait très appréciés des clients: ses œuvres s'arrachaient à prix d'or. Il fut l'élève de Rembrandt mais abandonna vite la « voie de son Maître ».
- Ici domine l'impression de lumière, qui diffuse dans la vaste pièce en entourant tous les objets, en rebondissant sur les murs. On admire aussi la netteté des contours, la précision du trait.
- Comparé à celui de Kalf, le tableau de Dou est unifié par le jeu de la lumière alors que chez son collègue elle ne fait briller que quelques objets.
- La scène paraît être prise sur le vif, avec beaucoup de détails réalistes, mais aussi une impression de chaos.





détails

Godefroy Dang Nguyen

- Ces détails montrent l'extraordinaire précision de Dou dans le rendu des textures: métaux, bois, végétaux, étoffes, plumages.
- L'enfant montre une souricière à sa mère penchée, en train de peler un panais dans une attitude très naturelle.
- Les couleurs des vêtements de la mère sont brillantes et resplendissent au soleil.



G Ter Borch « hollandaise versant à boire », 1650, 34x27 cm

- Une scène de cabaret, voire de prostitution, comme les peintres hollandais aimaient en peindre à l'époque. Il s'agit de « plumer » le client, d'ailleurs déjà ivre, en le faisant boire.
- Il n'y a pour ainsi dire pas de décor et peu d'accessoires, et l'homme derrière est une esquisse du « souteneur » ou du patron de l'auberge (sans exclusive).
- Tout le talent du peintre s'est concentré sur le personnage féminin, vu de profil, sur la cruche vue de face où se reflètent le verre et le tablier blanc.
- La femme est plus vêtue comme une servante que comme une prostituée, mais le fait qu'elle soit assise suggère que l'homme l'a admise dans son intimité.
- La composition est éloquente : les deux personnages « enveloppent » l'homme endormi, le « souteneur » prolongeant la silhouette de la servante. L'économie de moyens de cette œuvre a influencé d'autres peintres (dont Vermeer), selon la notice du musée.



Mieris « l'enfileuse de perles », 1658, 23x18 cm

- Mieris (1635-1681), fut un élève de Dou, le meilleur paraît-il. Il peint à la façon de son maître, de façon précise, minutieuse, faisant briller les couleurs. On le note ici aux reflets dans la manche en passementerie, au ruban bleu, à la robe satinée, au tapis multicolore. L'étole transparente sur les épaules de la jeune femme est aussi très spectaculaire.
- Cependant cette oeuvre minuscule, « mangée » par son cadre doré une fois de plus, et qui met en avant une riche bourgeoise, renvoie plutôt aux tableaux de Ter Borch ou de Vermeer. Ils avaient sans doute les mêmes clients, de riches bourgeois hollandais.
- La jeune femme assise de profil, se détache d'un fond sombre, peu décrit, et a interrompu son activité pour nous regarder. Mieris, comme ses confrères, sait mettre en valeur par sa peinture brillante, l'opulence et le « bien vivre » de ses commanditaires.



G Metsu « la marchande de harengs », 1660, 28x24 cm

- Ici nous ne sommes pas chez de riches bourgeois mais devant l'étal d'une petite marchande de harengs. Metsu (1629-1667)), fait partie des « peintres de Leyde » autour de Dou (lui-même élève de Rembrandt, natif de cette ville).
- Le peintre a insisté sur la dureté de la vie de cette poissonnière au visage et aux mains ridées. Elle se détache sur un fonds sombre, mural, représentant un immeuble pauvre.
- Les fleurs de lys blanches (sans doute là pour chasser les odeurs de poisson) et les oignons blancs à tige bleu, contrastent avec le rouge et noir du vêtement, qui n'a que peu de plis, et donnent de l'éclat à ce tableau qui pourrait sembler, autrement, très mélancolique..



G. Metsu, 1658-60, « Jeune homme écrivant », 28x26 cm

- Selon la notice du musée Fabre, ce, tableau aurait un pendant (une jeune femme recevant une lettre) et serait un autoportrait.
- Originale est la bougie que tient la servante et qui éclaire son visage, rappelant « l'Ecole d'Utrecht ».
- L'intérieur n'est pas particulièrement riche mais l'homme semble soigné et bien habillé. Il est très concentré sur sa tâche. Le thème se retrouve dans les tableaux de Ter Borch.
- Metsu peint dans un style « lisse » proche de Dou, ne néglige pas les prouesses (service en argent, livre de biais), mais joue peu sur les plis des étoffes. Le rouge du tapis égaye ce décor un peu morne.



Jan Steen, Repos devant l'auberge, 1660,
54x40 cm

- Un portique au premier plan fait entrer sur une terrasse avec pergola, où un voyageur assis tente une conversation avec la servante.
- A l'arrière une très jolie perspective sur la campagne environnante où les prairies et les arbres, en couleurs vert/ brun estompées, ressortent sur un beau ciel changeant du bleu clair à un blanc lumineux. Ce peintre maîtrisait aussi l'art des paysages.
- Steen est pourtant un peintre des mœurs quotidiennes, souvent sarcastique. Ici la scène peut être vue sous un aspect élégiaque, le voyageur fourbu trouvant un moment de détente avec un verre de vin.
- Mais on peut la voir aussi sous un aspect plus « tendu », l'homme engageant la conversation pour essayer de séduire la servante. Avec Steen, spécialiste de sujets à clef, les deux interprétations sont possibles et ne se contredisent pas.



détails

- L'homme est souriant prêt à engager la conversation. Les couleurs de ses habits sont brillantes. Il s'appuie nonchalamment sur la table et se penche, prêt à « ferrer le poisson ».
- La servante ne manifeste aucune émotion, juste un sourire « commercial ». Les accords de couleur de ses vêtements rappellent vaguement Vermeer.



- Steen n'a pas son pareil pour capter l'instant présent. Ici la poule qui picore, tandis que le chien recroquevillé, semble presque la regarder en coin, en écho au comportement de son maître

Steen « Comme les vieux chantent les enfants piaillent », 1662, 94x81 cm

- Cette fois-ci on est dans un intérieur très bourgeois, vaste, bien éclairé, avec des tableaux aux murs, une sculpture d'Eros sur la cheminée.
- Mais à l'intérieur c'est le chaos. La maîtresse de maison, qui devrait tenir son intérieur, est occupée à boire, comme le font ses enfants d'ailleurs, sous l'œil approbateur des grands parents. La clef suspendue au mur est selon le musée Fabre, un témoignage du laisser aller de la patronne.
- Steen est un habitué de ces scènes, qu'il place plutôt dans des milieux populaires. Sa critique sociale de cette famille « débraillée » affecte donc toutes les classes.
- Le joueur de cornemuse renvoie à la double signification de « piailler » en néerlandais, qui veut dire aussi jouer de la cornemuse (notice du musée).
- La virtuosité du peintre se manifeste dans sa capacité à croquer ces instants de laisser aller, mais aussi dans sa restitution de la nature morte de fruits sur la table, le tapis, ou la sévère architecture de cette maison bourgeoise, dont le rideau en avant plan semble suggérer qu'il s'agit d'un décor de théâtre.



Van Ostade « intérieur de cabaret », 1666, 33x25 cm

- Autre peintre de genre, Van Ostade (1610-1684) est contemporain de Teniers. Lui aussi est influencé par Brouwer, notamment pour ses sujets. Mais à cette époque, il s'est éloigné du style très empathique de son aîné.
- Ici dans ce petit tableau, il se rapproche plutôt de Teniers, avec une peinture lisse, des personnages sans affect, et l'accent mis sur certains objets: le tisonnier, le brasier, l'étoffe rouge, le broc que tient le buveur, et aussi, en arrière plan, l'effet bleuté du jour qui tombe à travers le carreau.



Paysages

- L'art du paysage est un art typiquement hollandais (et flamand) qui a connu une apogée au XVII^{ème} siècle. Il se décompose en plusieurs styles (pittoresque, topographique, «romantique » ou « héroïque ») et plusieurs motifs: bords de mer, chemins dans la campagne, forêts, reliefs, avec ou sans personnages et animaux, villes, etc...
- Souvent les paysages hollandais (notamment ceux de bord de mer, évoquant « le plat pays », marqués par une suite d'horizontales), laissent la part belle à une grande zone de ciel, dont les aspects changeants sous ces latitudes, ont toujours fasciné les peintres.
- Mais certains peintres inventent d'autres modèles.

David Teniers Paysage au château, 1652, 79x115 cm

- On retrouve dans ce tableau de paysage, la construction « en écho » du peintre: Aux 4 personnages au premier plan à droite répondent à gauche la masse sombre de la maison et son pont sur la rivière en arrière plan.
- Le ciel également est divisé en deux, entre la partie dégagée à gauche et les nuages qui s'amoncellent à droite, soulignant le caractère changeant de la météo de cette région.
- Cette maison serait la propriété du peintre et celui-ci se serait représenté en famille. Ce serait donc un tableau d'autocélébration, qui fait voir à la fois la vie paisible de la campagne et l'aisance du bourgeois.



détails

- A droite Teniers montre son statut de « bourgeois » dont les vêtements (et ceux de son fils et de sa femme) contrastent avec ceux, beaucoup plus modestes, du paysan tenant sa pelle. Le lévrier est aussi un « signe ostentatoire » de richesse.
- La masse sombre du château se reflète sur le miroir argenté de l'eau. Teniers décrit avec précision les fines variations de teinte sur l'eau.



Godefroy Dang Nguyen

Van Ruisdael, « paysage avec un arbre mort », 1649, 25x21 cm

- Jacob Van Ruisdael fut le grand promoteur du paysage « romantique », c'est-à-dire sauvage, tourmenté, souvent sous un ciel d'orage.
- Ici c'est particulièrement net, avec ce grand tronc d'arbre à gauche, noueux et tordu, fortement éclairé, qui semble « martyrisé » par la nature, comme un être humain.
- Le ciel gris/ noir où perce la lumière argentée, renforce le sentiment de violence. Et pourtant au premier plan l'étendue d'eau est parfaitement tranquille, et reflète brillamment le ciel et la végétation. Aucun souffle d'air n'anime celle-ci.
- Une sorte de tombeau gris fortement éclairé, témoigne de la présence humaine, mais sous une forme mortuaire. Ce mélange de violence et de tranquillité fait de ce tableau un vrai chef d'œuvre.



J. Van Ruisdael « paysage avec une cascade », 1655, 45x58 cm

- Ici le paysage est moins « romantique » que dans le tableau précédent, mais il révèle aussi des surprises. Ainsi la maison perchée sur ce piton rocheux, masquée par les arbres, a une position totalement improbable.
- L'élément aquatique est souvent présent chez Ruisdael. Ici la rivière gris argenté, « froide », sépare les deux zones « chaudes » du tableau: d'un côté la masse sombre, brune et verte, du rocher avec sa maison à droite, qui domine et semble envelopper d'un autre côté, la douce colline verdoyante et très bien illuminée à gauche.
- Les troncs d'arbre brisés au premier plan, indiquent que pour Ruisdael, la nature a toujours quelque chose de « chaotique ».



détail

- Ce détail permet d'apprécier la façon dont Van Ruisdael fait jouer la lumière sur les différentes zones du tableau (prairie, rochers, reflets de l'eau, écume).
- Il montre aussi la présence discrète de l'homme; berger avec ses moutons, toits de maison.
- La couleur argentée du bouleau coupé reprend les reflets de la chute d'eau, les deux créant des obliques fuyantes vers le haut à gauche (comme la masse verte de la prairie).
- Le ciel opalescent montre une troisième zone qui contraste avec celles de la terre, plus sombre



Godefroy Dang Nguyen

J Van Ruisdael, 1660-70 « cascade dans un bois de chêne », 59x67 cm

- Ce tableau est beaucoup plus « calme » que les deux autres, il est fondé sur la dualité horizontales/ verticales, qui donnent de la « stabilité ». Il peut donc surprendre de la part d'un peintre aussi impétueux que Van Ruisdael.
- Pourtant le ciel « floconneux », le traitement des feuillages, montrent qu'il s'agit du même peintre. Celui-ci crée aussi de jolies transitions de couleurs entre les rochers, les feuillages et l'eau. La lumière éclaire subtilement quelques rochers, quelques arbres, le plan d'eau.
- En outre Van Ruisdael ne renonce pas à un peu d'animation. L'arbre penché à gauche, le tronc qui penche dangereusement vers la rivière, en témoignent.



Van der Heyden, place devant un couvent, 19x24 cm

Godefroy Dang Nguyen

- Jan Van der Heyden (1637-1712) est un peintre extrêmement minutieux qui, dans ce tout petit tableau, décrit avec précision une place devant une église.
- Il y a juxtaposition de surfaces planes alternativement claires et plus obscures, un premier plan dans l'ombre où brille une grande flaque de façon assez « sourde », en raison de la pénombre dans laquelle est plongée. Les petits personnages égayent cette vaste surface bicolore du premier plan.
- Derrière les bâtiments, un feuillage en contrejour et derrière encore, un ciel d'une précision photographique qui occupe la moitié du tableau.
- Van der Heyden manie subtilement les couleurs pour mettre en scène la lumière qui éclaire la façade blanche de l'église, mais aussi d'autres bâtiments à gauche. L'opposition ombre/ lumière est la grande réussite de ce tableau.



G Berkheyde, « Vue du grand marché église St Bavon, Haarlem », 1690, 92x118 cm

- Gerrit Berkheyde (1638-1698) est peintre d'architecture comme Van der Heyden.
- Son tableau est bien plus grand donc plus précis que celui de son confrère. Les contours sont nets, les multiples personnages qui animent cette place, sont bien décrits, les contrastes ombre/lumière sur les murs sont très tranchants, ce qui donne un aspect un peu « froid » au tableau.
- La perspective est soigneuse, mais le ciel assez terne et peu caractérisé.
- Berkheyde a peint plusieurs fois cette vue, un autre tableau, plus petit, se trouve à Florence, aux Offices. Ce genre annonce les « vedute » vénitiennes de Canaletto.



Conclusion

- Les peintres flamands et hollandais du Siècle d'or sont présentés par le musée Fabre au début du parcours.
- L'attention du spectateur n'est donc pas entamée quand il les voit, cependant ces styles de peinture sont peu connus et peuvent sembler « répétitifs ».
- En réalité il y a beaucoup de différences entre tous ces artistes, comme dans tous les courants picturaux.
- Cette présentation a donc cherché à les caractériser au maximum, en les différenciant les uns par rapport aux autres. La richesse du musée, même s'il ne possède pas de chef d'œuvre archi-connu dans cette catégorie du Siècle d'Or hollandais, rend possible cet exercice

Références

- Le site du musée Fabre où l'on trouve de très bonnes notices:
 - <https://www.museefabre.fr/>
- Dictionnaire de la Peinture flamande et hollandaise, Larousse, 1989.
- Jean Leymarie « La peinture hollandaise » Skira, 1956